

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	2 (1925)
Heft:	17
Artikel:	Mandrin : grand film historique, passe à la Maison du Peuple
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-729420

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

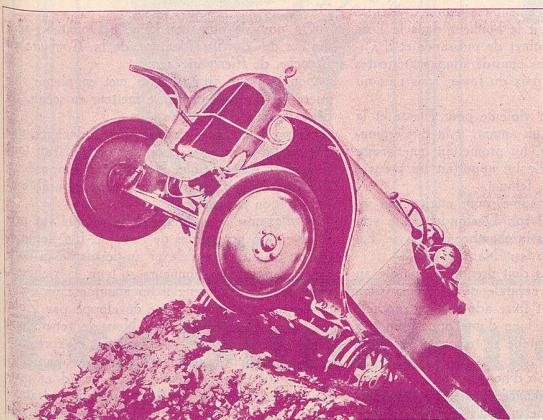
Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TERREUR

avec PEARL WHITE

passe cette semaine au Cinéma du Bourg.



“TERREUR”

J'ai revu avec plaisir *Terreur*, je l'ai revu sans aucun souci d'y découvrir des psychologies absurdes ou des métaphysiques éthérées. Comme le dit Pearl White elle-même dans un avis au public très bien tourné, *Terreur* c'est du cinéma, rien que du cinéma. C'est déjà beaucoup et peut-être avons-nous tort d'exiger parfois du cinéma d'être autre chose que du cinéma.

De l'action, du mouvement, des péripéties imprévues et toutes pathétiques, des chutes et des rebondissements, des poursuites et des traquenards, des culbutes et des empoignades, tout y est et rien n'y manque. Et Pearl White suffit à tout.

On a applaudi ses façons audacieuses et très farfanesques de monter à cheval, de sauter, de descendre à la corde le long de maisons à sept étages (ce que nous avons de mieux en grattier). Mais le clou du film ce fut l'équipée en auto-chenille à travers les plus épouvantables terribles. Pearl White conduit ces petits monstres d'acier avec une maestria, une crânerie, une aisance que lui envieraient bien des rois du volant. L'épisode du tank est d'ailleurs rattaché suffisamment à l'action et la prise de vues des diverses positions de l'auto en équilibre instable sur des crêtes boueuses est tout à fait remarquable.



PEARL WHITE dans *Terreur*.



Quelques combats de boxe assez imprévis dans les égouts de Paris — un aspect très particulier des bas-fonds de la capitale — furent appréciés des amateurs d'uppercut.

Mais Pearl White n'est pas uniquement ce démon du mouvement que ses premiers films nous avaient déjà appris à connaître. Elle est encore une très savoureuse interprète de comédie. Dans *Terreur* qui comporte, surtout au début, des scènes d'observation, elle a une intelligence du geste et de l'attitude, un sens de l'expression que l'on regrette de voir insuffisamment exploités. Pearl White fut même une excellente interprète de drame. Souvenez-vous de sa série trop courte de la *Fox* et en particulier du *Voleur*.

A côté d'elle les camarades français sont un peu sacrifiés : ils semblent des satellites modestes autour d'un astre, mais ce n'est certainement pas de leur faute. Il est cependant possible d'apprécier Mlle Arlette Marchal et Mme de la Croix ; MM. Baudin, Paoli, Gerville, Vermoyal, Marcel Vibert, Martial. (Cine-Ciné.)

Annoncez dans L'Écran Illustré

MONSIEUR BEAUCAIRE avec Rodolph VALENTINO

passe au Modern-Cinéma à Lausanne

Nous nous trouvons à la Cour de Louis XV, à l'époque où la marquise de Pompadour exerçait sur le roi une influence prépondérante (Paulette Duval), tandis que Marie Leczinska (Lois Wilson), reine de France, subissait mélancoliquement les intrigues de la favorite.

Un des plus brillants et galants princes de la Cour était Louis-Philippe, duc de Dreux (Rodolph Valentino), que le roi avait décidé de marier à sa cousine, la jeune princesse Henriette de Bourgogne (Bébé Daniels), laquelle sortait à peine du couvent. Mais celle-ci, peu faite aux usages de cette Cour, éprouvait une réelle antipathie pour Philippe de Dreux qu'elle savait volage et l'un des plus fidèles alliés de la Pompadour ; aussi elle ne tardait pas à l'évincer, lui déclarant : « Je préférerais l'amour honnête d'un laquais, du moins s'il était un homme, car vous n'êtes vous, qu'un triste roi des œufs. » Philippe, pris déjà par le charme de la jeune princesse Henriette, rompait publiquement avec la favorite au cours d'un souper au Trianon. Le roi, furieux de l'attitude subite du duc, ordonnait qu'on se saisit de lui, mais Philippe s'échappait et se réfugiait en Angleterre.

C'est auprès du comte de Marfand, ambassadeur de France qu'il trouva asile en se dissimulant sous l'anonymat du barbier de Son Excellence, à ce moment en villégiature à Bath, célèbre station thermale où se lançait la mode. Ayant vu un jour une dame d'une extrême beauté, Lady Carlisle, surnommée « la belle de Bath », Philippe entreprit d'obtenir ses faveurs, car il était un galant impénitent, toujours prêt à se battre pour une rose, pourvu que cette rose fut le symbole des faveurs d'une dame.

Un soir, au Club aristocratique de l'endroit, où il s'était introduit sous le simple nom de « Monsieur Beaucaire », il fut reconnu pour être le barbier de l'ambassadeur et publiquement jeté dehors par le duc de Winterset, lequel était d'ailleurs un fieffé tricheur.

Beaucaire, qui avait son plan, avait organisé chez lui un tripot clandestin, y attira Winterset, le surprit bientôt en train de tricher, et, pour sa punition, il exigea que celui-ci le présentât le soir même à la Belle de Bath sous le nom de « Duc

de Sans-Souci », fraîchement arrivé de France, car la dame n'eût jamais consenti à accepter les hommages d'un roturier, à plus forte raison d'un barbier.

Sous ce titre nouveau, M. Beaucaire (ex-duc de Dreux), ne tardait pas à troubler le cœur de la belle à la grande fureur de Winterset qui, lui-même, prétendait ardemment à l'amour de Lady Carlisle. Désormais, allait s'engager entre les deux hommes une lutte sans merci aux péripéties innombrables que nous nous en voudrions de déflorer.

Une nuit que Winterset avait organisé une brillante fête dans un parc en l'honneur de la Belle de Bath, une dizaine de spadassins à sa solde tombèrent sur « Monsieur Beaucaire » qui fut blessé grièvement vers le dixième assaut ; et tandis que la belle allait défaillir, « Beaucaire » voulut tenter une expérience décisive pour bien savoir s'il devait l'amour de la dame à lui-même ou au titre qu'il portait. Il laissa donc Winterset révéler à Lady Mary qu'il n'était qu'un barbier. Tout aussitôt, avec indignation, la Belle renia ses premiers sentiments. Alors, irrésistiblement, la pensée de l'ex-duc de Dreux se porta vers la jeune princesse de la Cour de France qui lui avait dit un jour : « J'aimerais mieux l'amour fidèle d'un laquais. » Après une semaine de convalescence, notre héros décida de tirer une éclatante vengeance des humiliations subies au milieu des aristocrates anglais. Ayant lancé un défi à Winterset, malgré que le club fut gardé soigneusement, notre « Beaucaire » franchissait mystérieusement les barrages et, revêtu de son plus beau costume de la Cour de France, il se présenta une dernière fois à la Belle de Bath ; mais celle-ci le bafouait encore publiquement et il allait être jeté dehors comme un vulgaire usurpateur de titres et de dépositions, lorsque soudain un envoyé spécial du roi de France surveillait porteur d'un message royal dans lequel Sa Majesté suppliait son cousin de Dreux de revenir à Versailles où l'on mourait d'ennui depuis que l'on était privé de sa fantaisiste personne.

Et comme la Belle de Bath implorait son pardon, le duc lui répondait : « C'est moi votre oblige, je vous dois ma plus belle expérience, car vous m'avez appris à reconnaître la valeur d'un cœur que j'ai laissé en France et qui lui, au moins, préférât l'amour d'un laquais à celui d'un monarque... »

Bientôt, Philippe de Dreux revenait à Versailles où, bien facilement, il obtenait son pardon et l'amour de la jeune princesse qui l'avait longtemps attendu.

Nous ne saurions assez insister sur la beauté de ce film dont une très riche analyse ne saurait dire toute l'élégance somptueuse. Il y a là une allure, voire un je ne sais quoi de racé qui fait de *Monsieur Beaucaire* une des plus étonnantes reconstructions historiques en même temps qu'une des plus belles créations du grand acteur Rodolph Valentino.

“Monsieur Beaucaire” au Modern

Rodolph Valentino, excellent dans le *Cheik*, merveilleux dans *Les Arènes Sanglantes*, prodigieux dans tous ses films, mais sublime dans *Monsieur Beaucaire*, le film grandiose qui, dès vendredi, passe à l'écran du Modern, remportera à Lausanne comme dans toutes les villes où son nom paraît à l'affiche, l'éclatant succès dû à son grand talent. Fidèle à sa devise de ne jamais présenter que des films de tout premier ordre, la Direction du Modern, malgré la saison avancée, offre à ses fidèles habitués et au public lausannois en général, un des plus beaux spectacles cinématographiques de l'année. On a suffisamment parlé de *Monsieur Beaucaire* dans la presse mondiale pour que point ne soit besoin d'en faire de nouveaux éloges. Le public lausannois, par une fréquentation toujours plus assidue de la belle salle de l'avenue Fraise, saura prouver à sa Direction que les inlassables efforts qu'elle déploie pour lui présenter toujours ce qu'il y a de mieux, trouvent auprès des amateurs du septième art l'accueil qu'il convient. L'immense salle du Modern ne désemplira pas cette semaine et ce ne sera que justice.

L'activité de l'Ufa à Berlin

Fritz Lang a avancé les préparatifs de son grand film *Métropolis*, d'après le roman de Théa von Harbou. Il commencera déjà à tourner dans les premiers jours de mai. M. Murnau est déjà en plein travail dans les ateliers de l'Ufa à Tempelhof pour la réalisation de son nouveau film *Le Tartuffe*, d'après Molière. Jannings s'est chargé du rôle principal et avec lui Lili Dagover, Lucie Höflich, Rosa Valetti, Werner Krauss, André Mattoni et Herman Picha formeront un bel ensemble.

Arthur Robinson prépare aussi un grand film *Manon Lescaut* (d'après le célèbre roman de l'Abbé Prévost) où Lia de Putti et Wladimir Gaidarov rempliront les rôles les plus importants. Le manuscrit de ce film a été écrit par Hans Kysar.

A Babelsberg on est en train de terminer un film de Sternheim de l'Ufa sous la régie de Hans Schwart, avec Mary Johnson et André Mattoni.

En même temps Max Mack tourne à Tempelhof une nouvelle comédie avec Ossi Oswalda, *La Carrière*, d'après un manuscrit de Willy Haas. Les autres interprètes principaux de ce film sont Willy Fritsch et Nora Gregor. Dans un autre atelier de Tempelhof, Félix Basch a commencé les prises de vues d'un Mémo-Film de l'Ufa, *Le Mari de sa Femme*, avec Lucie Dörrbecker. Le manuscrit est de la plume d'Alfred Hainz d'après une idée de Hans Liedke.

Dans les ateliers de l'Ufa on met la dernière main à un nouveau Davidson-film sous la régie de Paul Ludwig Stein avec Liane Haid dans le rôle principal.

Lothar Mondes commence un nouveau film, *La Double* (manuscrit de Robert Liebmann), d'après une idée de Victor Leon, dans lequel Lili Dagover jouera le rôle principal avec Conrad Veidt, Lillian Hall, Davis et Georg Alexander.

Dr Ludwig Berger, André Dupont, Heinrich Bolten-Baekers, Bochus Gliese et Dr Johan Guter, sont aussi à l'ouvrage pour la réalisation de grands films. Nous publierons sous peu leurs projets et les noms de leurs collaborateurs.

MANDRIN

Grand film historique, passe à la Maison du Peuple

En 1754, sous le règne de Louis XV, le Dauphiné, situé à la frontière du duché de Savoie, était gouverné par le Comte Bouret d'Eriigny.

Impitoyable et sans miséricorde, Bouret d'Eriigny faisait saisir, vendre, expulser des malheureux qui ne pouvaient acquitter l'impôt.

Un jeune muletier, Louis Mandrin, s'est fait chef d'une bande de partisans qui se sont révoltés contre la tyrannie de Bouret d'Eriigny. Il s'est érigé protecteur du peuple et ennemi de l'oppresseur.

Un jour, Mandrin fait une descente dans la petite bourgade de Beaujeu et se fait conduire chez le riche entrepreneur de tabacs, Agénor Malicet, forçant ce dernier à accepter du tabac de contrebande en échange du montant de sa caisse. Mais là, le jeune capitaine des contrebandiers devient victime des beaux yeux de Nelly Malicet, la fille de l'entrepreneur.

Alarmé par les exploits de Mandrin, Bouret d'Eriigny réunit le Conseil de province, décide

d'en finir avec cet ennemi redoutable. Il s'est assuré le service du sieur Troplong, dit Pistolet, envoyé par le lieutenant de police de Louis XV.

Mandrin ne peut résister au désir de revoir Nicole et, déguisé en moine, il réussit à pénétrer jusqu'à elle au moment où Pistolet et Bouret d'Eriigny arrivent dans le village ; il leur échappe par miracle, sauvé par un jeune montagnard, Tiennot, qu'il a récemment accueilli dans sa bande.

Bouret d'Eriigny fait arrêter les Malicet comme ayant traité avec Mandrin. En réponse aux supplications de la jeune fille, il promet de donner la liberté à ses parents si elle consent à l'épouser. Elle s'y résigne.

Un jour, Mandrin décide de chasser Bouret d'Eriigny et d'enlever Nicole, mais il trouve le logis de la jeune fille abandonné et apprend qu'elle est partie avec Bouret d'Eriigny, auquel elle est fiancée. À ce moment, des coups de fusil éclatent ; lui et sa bande ont été surpris par les soldats de Pistolet.

Après un combat acharné, les soldats sont mis en fuite et Pistolet est fait prisonnier.

Mandrin apprend que Bouret d'Eriigny a emmené la jeune fille dans son château près de Grenoble pour l'épouser dans le plus bref délai.

Au château tout est en remue-ménage à l'occasion du mariage de Nicole.

La veille de la cérémonie une troupe de montrœurs de curiosité sollicite et obtient l'honneur de donner une représentation à l'occasion des noces.

Entre temps, Pistolet réussit à s'évader.

Le mariage a lieu et après la cérémonie tout le monde passe dans la grande salle où les jongleurs doivent donner leur représentation : ces derniers, qui ne sont autres que Mandrin et sa bande, réussissent à enlever la jeune épouse au moment où Pistolet fait irruption dans la salle et crie à Bouret d'Eriigny que son ennemi est dans le château. Néanmoins, Mandrin échappe avec la jeune femme aux recherches, mais son fidèle lieutenant Tiennot est fait prisonnier.

Mandrin fait transporter la jeune femme à son quartier-général et là lui apprend que Bouret d'Eriigny n'est pas son mari, car Mandrin s'est substitué au prêtre et son mariage est nul. Nicole accepte de devenir l'épouse de Mandrin, mais Pistolet et ses argousins ont suivi sa trace et au moment où le mariage va être célébré, l'église est cernée. Mais lorsque Pistolet franchit la porte, Mandrin et sa bande entière ont disparu.

Mandrin cherche à savoir ce qu'est devenu Tiennot. Il apprend qu'il va être transporté au Présidial de Grenoble pour y être jugé.

Mandrin se trouve alors dans le château de Bon-Repos appartenant à Voltaire. Il décide d'aller immédiatement au secours de son lieutenant. En effet, au beau milieu du procès, par un coup de main heureux, il sauve Tiennot.

Mandrin apprend par la suite que celui-ci n'est

autre qu'une jeune femme qui lui a voué un amour invoué mais éternel.

Pistolet finit par découvrir un passage secret qui relie le quartier-général de Mandrin avec le château et, cette même nuit, il surprend Mandrin et le fait arrêter avec toute sa suite, sauf Tiennot. Cette dernière, sachant que Nicole Malicet est la propre cousine de la fameuse marquise de Pompadour, favorite du roi, court prévenir la marquise de la situation de sa cousine. La marquise part aussitôt munie d'un blanc-seing, mais elle ne peut pas sauver Mandrin. Celui-ci est conduit au supplice. Pourtant ce n'est pas lui qui meurt. Un autre condamné lui a été substitué. Nicole est libérée du couvent où Bouret d'Eriigny l'avait enfermée, et ces deux êtres, sous un nom d'emprunt, ont pu passer la frontière pour finir leurs jours en honneur et en paix, tandis que Tiennot va cacher sa douleur dans le fond d'un monastère.

NANTAS

Adapté de la Nouvelle de ZOLA par DONATIEN
Passe au CINÉMA-PALACE

Nantas est un fils d'ouvrier, ouvrier lui-même, qui rêve de conquérir par la seule force de sa volonté, Paris. Jusqu'à présent la fortune lui a été contraire et il n'a pas même trouvé le gagnepain susceptible d'assurer sa misérable existence.

Or, un jour, où il en était réduit aux pires extrémités, il reçut, dans sa pauvre mansarde, une visite inattendue. Une dame élégante et d'un certain âge, Mme Amin, gouvernante chez le baron Danvilliers, vient lui proposer un marché étrange.

La fille du baron Danvilliers, Flavie, a été séduite par un homme marié, M. Desfontaines, lequel l'a abandonnée en apprenant qu'elle allait être mère. Il faut éviter à la famille la honte du scandale. Et c'est pour éviter ce déshonneur que Mme Amin, qui connaît l'ambition de Nantas, vient offrir à ce dernier d'épouser Flavie.

Nantas accepte, voyant dans ce mariage le moyen de parvenir à ses fins et de dominer à son tour.

Il accepte aussi de venir se présenter au baron comme un séducteur, mais comme un séducteur conscient de ses devoirs. Le premier mouvement de colère passé, le baron, ne songeant qu'à sauver l'honneur de son nom, offrit à Nantas de le dater afin qu'il put faire figure honorable.

Quant à Flavie, elle déclare à Nantas qu'elle ne sera jamais rien pour lui qu'une compagne indifférente.

Le mariage est célébré dans l'intimité et quelques mois après naît un enfant que la mère garde jalousement éloigné de Nantas...

... Or, sous l'intelligente et vigoureuse impulsion de Nantas, les affaires du baron ne tardent pas à prospérer. Fondateur d'une banque por-

tant son nom, Nantas voit bientôt son rêve se réaliser. Il possède la puissance corollaire de la fortune et de la considération publique.

Entrainé par le courant de la vie, Nantas devient un personnage politique influent et son ascension en matière de finances est considérable à la Chambre.

Mais cet homme qui semble arrivé à l'apogée de la gloire est atrocement malheureux. Nantas croit qu'il trouverait le bonheur dans la libre expansion de son instinct de puissance et il s'aperçoit que toutes ces considérations extérieures ne sont rien sans la paix du foyer, sans l'amour d'une femme.

Pris d'une passion violente pour Flavie et la soupçonnant d'avoir un amant, il la fait espionner par Mme Amin, lui promettant une grosse somme d'argent si elle lui apportait les preuves de l'infidélité de sa femme.

La gouvernante imagine, pour mériter son salaire, d'introduire un soir Desfontaines, le vrai père de l'enfant, dans la chambre de Flavie. En même temps elle prévient Nantas.

Ce jour-là, Nantas doit prendre la parole au cours d'une réunion capitale de la Commission des Finances. Il vient faire adopter son rapport, mais il se trouve en face d'une opposition très forte à la tête de laquelle se trouve précisément Desfontaines.

Pris entre son devoir d'homme politique et son honneur qu'il croit menacé, il cherche à précipiter le vote, puis comme un fou il quitte la séance et court chez lui. Il trouve Flavie dans sa chambre, tranquille, l'air innocent. Il veut savoir, il accuse et menace. D'abord outrée, Flavie, sûre d'elle, lui fait visiter elle-même sa chambre, mais en soulevant une portière elle découvre Desfontaines qu'elle ne soupçonnait pas là.

Nantas, parvenu au paroxysme de la colère et épaisse par la longue lutte qu'il a soutenue, se déclare soudain. Il se rappelle la promesse qu'il fit à sa femme de respecter sa liberté et il quitte Flavie qui n'a absolument rien compris à la présence de son ex-amant dans sa chambre.

Nantas s'est réfugié seul dans son bureau. Et là, tel un enfant, il s'effondre.

De son côté, Flavie ayant surpris la terrible machination imaginée par Mme Amin, congédie violemment sa gouvernante, et prise de pitié pour son mari, elle court à sa recherche. Mais son bureau est vide. Sur la table une lettre vient d'être écrite où Nantas annonce sa résolution de se tirer. Il désigne l'endroit où l'on trouvera son

corps : l'ancienne mansarde où il a vécu ses premières années troubles de Paris. Malgré un orage, Flavie traverse le parc et court.

Elle arrivera avant que Nantas ait fait le geste décisif et tombera dans ses bras. L'amour a fait son œuvre...

Ce film est interprété par Lucienne Legrand, Donatiens, Desjardins, Bérangère, Escande et Davert.

On pouvait faire confiance à Donatiens, réalisateur de *La Sin Ventura*, de *la Chevauchée Blanche*, de *Pierre et Jean*. Son nouveau film *Nantas* met en pleine lumière son multiple talent de metteur en scène, de décorateur et d'interprète.

Puissamment servi par un sujet audacieux, pathétique, d'essence très moderne où apparaît tout le génie d'Emile Zola, Donatiens a composé un film dont la matière scénique est incomparable et l'illustration parfaite.

Nantas pose le problème de la volonté aux prières avec les inquiétudes de l'amour. Un homme, fils du peuple, veut s'élever au-dessus de sa condition, briguer les honneurs et tenir la richesse, mais pour être heureux il lui manquera un cœur de femme. Ce thème a été développé par Zola avec une force singulière. Nous le retrouvons dans le film avec un enrichissement d'expression et de philosophie humaine qui nous subjugue.

La réalisation est digne de ce grand et profond sujet. Tout en entourant la matière dramatique des plus jolies et délicates subtilités de détails, Donatiens a employé une méthode directe dont il a su tirer le maximum de cette œuvre sincère, un modèle de drame cinégraphique, sans vaines surcharges, sans arrêter-pensée de symbolisation ou d'esthétique. Et la meilleure preuve de l'excellence du travail c'est que l'œuvre porte.

Nantas est servi par quatre interprètes de premier ordre. Dans un rôle de jeune femme élégante, tour à tour mère tendre et amoureuse pittoresque, Lucienne Legrand s'est élevée à l'art le plus charmant et le plus subtil. Et son incomparable photogénie, qui accueille les lumières savantes des opérateurs Repelin et Dantan, achève le prodige.

Dernière heure

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que *L'Album des vedettes du cinéma* vient d'arriver. Nous sommes donc à même de satisfaire tous les acheteurs.

Gustave Hupka²¹

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galerie du Commerce :: Lausanne.

MODERN-CINÉMA

MONTRIOND (S. A.) LAUSANNE

Du Vendredi 24 au Jeudi 30 Avril 1925

La plus belle création du grand acteur

Rodolph VALENTINO

MONSIEUR BEAUCAIRE

La plus étonnante reconstitution historique.

Malgré l'importance du spectacle, prix habituel des places.

THÉATRE LUMEN

2, Grand-Pont, 2 LAUSANNE Téléphone 32.31

Du Vendredi 24 au Jeudi 30 Avril 1925

LE MONDE PERDU

:: (The Lost World) ::

Merveilleux film artistique et fantastique
en 6 parties.

NOTA. — Vu l'importance de ce spectacle, des plus sensationnels, le prix des places est légèrement augmenté.

ROYAL-BIOGRAPH

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Du Vendredi 24 au Jeudi 30 Avril 1925

ENFANTS DE PARIS

Splendide ciné-roman d'aventures, d'après

le célèbre roman de Léon SAZIE.

CINÉMA-PALACE

Rue St-François LAUSANNE Rue St-François

Du Vendredi 24 au Jeudi 30 Avril 1925

NANTAS

d'après Emile ZOLA

Mis à l'écran par DONATIEN

UN COMIQUE DÉSOPILANT

ACTUALITÉS "PATHÉ" INTÉGRALES

Les meilleures actualités de la Semaine.

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.

CINÉMA DU BOURG

Rue de Bourg LAUSANNE St-Pierre

Du Vendredi 24 au Jeudi 30 Avril 1925



TERREUR

avec

PEARL WHITE

Cinéma Populaire

MAISON DU PEUPLE :: LAUSANNE

Samedi 25 Avril à 20 h. 30

Soirée organisée par la Société Postale.

Dimanche 26 Avril, à 15 h. et 20 h. 30

MANDRIN

Grand film historique, par A. BERNÈDE.

Prix des places : Premières, Fr. 1.50 ; Seconde, Fr. 0.80. - Deux Membres de la Maison du Peuple ne payent qu'un seul billet pour deux entrées.

LUNDI 27 Avril, à 20 h. 30.

EN ALGÉRIE

Conférence avec projections, de M. Marcel PIGUET.

Entrée gratuite pour les membres de la M. du P. ; non membres, 1 fr. 10.

Imprimerie Populaire, Lausanne.